

PETER GOODFELLOW



UNE HISTOIRE NATURELLE DE LA BIBLE



Faune et flore dans la bible

UNE HISTOIRE NATURELLE
DE LA **BIBLE**

UNE HISTOIRE NATURELLE DE LA **BIBLE**



RUFIPENNE DE TRISTRAM



**PETER
GOODFELLOW**

Édition originale :
Titre original : *The natural history of the Bible*
© John Beaufoy Publishing, Oxford, 2017

Édition française :
© Delachaux et Niestlé, Paris, 2018
Dépôt légal : octobre 2018
ISBN : 978-2-603-02612-0
Impression : Times Offset, Malaisie

Traduction : Valérie Garnaud, Odile Koenig
Préparation, mise en pages : Nord Compo, Villeneuve d'Ascq
Relecture : Claire Lemoine
Couverture : Nord Compo, Villeneuve d'Ascq

Tous droits réservés pour tous pays. Cet ouvrage ne peut être reproduit, même partiellement et sous quelque forme que ce soit (photocopie, décalque, microfilm, duplicateur ou tout autre procédé analogique ou numérique), sans une autorisation écrite de l'éditeur.



☞ SOMMAIRE ☞

CHAPITRE 1	GÉOGRAPHIE ET VÉGÉTATION DE LA TERRE SAINTE	6
CHAPITRE 2	ARBRES ET ARBUSTES	12
CHAPITRE 3	CÉRÉALES, FLEURS ET PLANTES HERBACÉES	48
CHAPITRE 4	MAMMIFÈRES	72
CHAPITRE 5	OISEAUX	110
CHAPITRE 6	AUTRES CRÉATURES	156
	SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE	182
	INDEX	183

GÉOGRAPHIE ET VÉGÉTATION DE LA TERRE SAINTE

Lorsque Moïse mena le peuple hébreu hors d'Égypte, ils errèrent dans le désert pendant quarante ans avant d'arriver en vue du pays que Dieu leur avait promis. Là, Dieu dit au prophète qu'il ne pouvait pas encore traverser la rivière pour pénétrer en Terre promise. Il le mena au sommet du mont Pisgah pour regarder vers l'ouest, le nord, le sud et l'est (Deutéronome chap. 3, v. 27). Le Pisgah, ou mont Nébo, se situe dans la partie septentrionale du pays appelé « Moab », à la pointe nord-est de la mer Morte. De ce mont, Moïse découvrit tout le pays dont son peuple allait hériter. Dans ce passage, nous pouvons nous faire une idée de la diversité des paysages évoqués dans la Bible : montagnes, forêts, terres cultivées, eaux, déserts et villes.

Le pays qui nous est décrit ne peut s'inscrire précisément dans la cartographie politique contemporaine. Si les Juifs ont vécu très longtemps en Égypte et à Babylone, l'essentiel de leur histoire se déroule en Palestine, contrée que recouvrent aujourd'hui deux États : Israël et la Jordanie. La politique régionale actuelle divise les peuples quant à la légitimité des uns et des autres à revendiquer des parties de cette terre. Dans cet ouvrage, sauf mention contraire, ce que nous appelons « Palestine » est le pays de la Bible et « Israël » l'ancien nom du Royaume juif situé au nord de Jérusalem, par opposition à la Judée, plus au sud.

Ce sont les montagnes qui dessinent les contours de la Terre sainte des chrétiens, le long de la rive est de la Méditerranée. Deux massifs montagneux parallèles et proches de cette côte s'étirent du nord au sud. La chaîne occidentale s'étend du mont Taurus (3 685 m) en Asie Mineure (Turquie actuelle), qui domine Tarsus, ville natale de saint Paul, jusqu'au Qornet es Saouda (3 800 m) au Liban, au sommet couvert de neiges éternelles. De là, les hautes terres forment les zones nord et sud de la Galilée, jusqu'au mont Carmel près de la côte (en réalité une crête de 39 km de longueur, culminant à 546 m) et la zone de collines en forme de plateau qui comprend Jérusalem (754 m), Bethléem (775 m), Hébron (930 m) et la plupart des sites historiques de Palestine. Au sud se trouve le Néguev, ce désert mentionné par exemple dans « Une voix crie : Préparez au désert le chemin de l'Éternel » (Ésaïe chap. 40, v. 3 et saint Jean, chap. 1, v. 23).



CARTE TOPOGRAPHIQUE DE LA TERRE SAINTE

Globalement moins haute, la chaîne orientale s'étend du nord au sud à travers la Syrie et donne naissance aux principaux cours d'eau de la région : Oronte, Pharpar et Jourdain. Son point culminant est le mont Hermon ou Jabal el-Sheikh (2 814 m), la montagne du cheikh, qui domine l'ensemble de la Palestine et serait le lieu de la transfiguration de Jésus (Matthieu chap. 17, v. 1). Les collines se poursuivent à travers les anciennes régions de Galaad, Moab et Édom, à l'est du Jourdain et de la mer Morte, comprenant le mont Nébo, où se dressa Moïse.

Entre ces deux massifs parallèles se trouve l'élément le plus extraordinaire de la géographie physique de la région, la profonde vallée du Jourdain, fleuve qui traverse le lac de Tibériade (ou mer de Galilée) avant d'atteindre la mer Morte, sillon faisant partie de la vallée du grand Rift, cette série de failles et dorsales qui court de la plaine de la Bekaa, au Liban, jusqu'au Mozambique, en Afrique de l'Est, sur environ 6 000 km. La mer Morte, encaissée à 429 m *sous le niveau de la mer*, est le point le plus bas du globe, ce qui en fait un environnement hostile à la vie, d'où son nom.

De grands remaniements de la croûte terrestre ont contribué à créer la Palestine et cette activité n'est pas terminée. La Bible mentionne à plusieurs reprises des tremblements de terre, avec des références étonnamment précises, comme cette évocation du prophète Amos, qui raconte :

☞ AMOS 1, 1 *[...] les visions qu'il eut sur Israël, au temps d'Ozias, roi de Juda, et de Jéroboam, fils de Joas, roi d'Israël, deux ans avant le tremblement de terre.* ☞



PALESTINE

Ce fut de toute évidence un choc important, resté dans les mémoires. Deux des récits les plus connus du Nouveau Testament rapportent un séisme, l'un au moment de la mort de Jésus sur la croix :

☞ MATTHIEU 27, 51-52 *Et soudain, le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent [...].* ☞

L'autre pendant l'emprisonnement de Paul et Silas à Philippes en Macédoine :

☞ ACTES DES APÔTRES 16, 25-26 *Vers le milieu de la nuit, Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu, et les prisonniers les entendaient. Tout à coup, il se fit un grand tremblement de terre, en sorte que les fondements de la prison furent ébranlés [...].* ☞

Personne ne fut blessé, personne ne s'enfuit. Paul et Silas calmèrent les craintes de leur geôlier, qui se convertit.

L'Israël contemporain connaît de fréquentes secousses sismiques. Plusieurs tremblements de terre ont été observés ces dernières années, ébranlant les constructions mais causant peu de dommages et ne faisant aucune victime.

La Terre sainte est soumise à un climat décrit comme méditerranéen par les géographes, caractérisé par des étés longs, chauds et secs et des hivers courts, frais et pluvieux, modifiés localement par l'altitude ou la latitude. Le climat, déterminé par sa situation géographique, est influencé par l'aridité de l'Égypte et par l'humidité subtropicale de l'est du bassin méditerranéen. Janvier est le mois le plus froid, avec des températures de 5 à 10 °C; août le plus chaud, le thermomètre grim pant de 18 à 38 °C. Il y a une saison sèche marquée, remarquablement régulière, du 15 juin au 15 septembre environ. Durant cette période, les conditions climatiques ne varient pas. Un vent soutenu souffle régulièrement, parfois fort, ce qui favorise dans les temps bibliques les déplacements maritimes. Les vents de la saison humide sont plus changeants et dangereux, comme lorsque Paul fut emmené à Rome (Actes chap. 27) ou quand Jésus calma la tempête en Galilée (Marc chap. 4 et Luc chap. 8). La saison pluvieuse, plus fraîche, dure le reste de l'année. Les pluies hivernales ne sont pas régulières et il arrive qu'aucune précipitation conséquente ne se produise avant la fin de l'année. De mai à octobre, la température moyenne dans la vallée du Jourdain dépasse souvent 30 °C, alors qu'elle est beaucoup plus basse en hiver, en dessous de 10 °C. À Jérusalem, la température moyenne est de 29 °C en août contre 8 °C en janvier. Il peut alors geler la nuit, voire neiger, comme lors de l'hiver 1991-1992 où les bananeraies de la région de Jéricho ont été détruites. Du fait du relief, les températures et précipitations varient considérablement. Les versants occidentaux sont plus humides que ceux exposés à l'est, et les températures ont tendance à augmenter au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la mer ou que l'on se dirige vers le sud.



CISTE

Aussi loin que remonte la mémoire des hommes, la Palestine a toujours été bordée par le littoral. Des millions d'années auparavant cependant, toute la région était recouverte par la mer, ce qui explique que l'essentiel des terres soit formé de dépôts marins de calcaire, de craie et de grès. La grande diversité des paysages, des sommets enneigés aux plaines fertiles et aux déserts, se traduit par une végétation très variée. Le psalmiste écrivait déjà : « la terre est remplie de tes biens » (Psaume 104, v. 24). Ceci était certainement vrai dans les temps bibliques, l'environnement présentant de nombreux biotopes différents, même si les roches sous-jacentes étaient essentiellement calcaires ou gréseuses, à l'exception de la plaine alluviale et de la vallée du Rift.

Les plaines derrière les dunes côtières sont aujourd'hui plantées d'orangers, vignes, cultures maraîchères et champs de céréales, mais présentaient dans les temps anciens de grandes étendues marécageuses ainsi que des villages. Les collines offrent toujours quantité de fleurs sauvages au printemps et des formations arbustives de chênes de Palestine, caroubiers et cistes. Ce maquis est très dense, notamment autour du mont Carmel et dans les collines de Galilée. La végétation de la vallée du Rift évoque une jungle épaisse, écrasée de chaleur en été. Ensoleillement et eau créent une bande de végétation luxuriante, qui suit le cours d'eau, composée de tamaris et d'épines-du-Christ dépassant par endroits 15 m de hauteur. On trouve encore nombre d'oiseaux aquatiques dans le nord de la Galilée, dans la réserve naturelle de la vallée de la Houla. Cette zone marécageuse, colonisée par le papyrus et d'autres plantes, ne représente plus qu'une fraction de sa surface d'origine, l'essentiel ayant été drainé pour en faire des terres cultivées. Au sud, le désert du Néguev n'est pas une plaine de sable aride comme on se le représente dans l'imaginaire collectif. Ses collines sont rocailleuses et désertiques, mais de nombreux oueds ou wadis (vallées de cours d'eau intermittents à la saison des pluies) hébergent des arbustes rabougris, tandis que la saison humide apporte quantité de fleurs et plantes herbacées.



CHÊNE
DE PALESTINE

En résumé, le climat, la topographie et l'occupation humaine au fil des siècles ont contribué à la présence de différentes formations végétales :

- Garrigue et maquis typiquement méditerranéens. La première est composée d'arbustes bas tels que lavande, ciste, romarin et thym, tandis que le second est un biome arbustif peuplé de végétaux persistants et denses comme le chêne vert, le chêne kermès, la bruyère arborescente, l'arbousier, la sauge, le genévrier, l'argousier, la camélie et le myrte.
- Prairies.
- Bois et forêts se distinguant par leur couvert fermé, composé de chênes persistants et de pins.

ARBRES ET ARBUSTES

Une description simple et précise de la flore méditerranéenne figure dans l'histoire de la Création présentée dans la Bible :

GENÈSE 1,
11-13

Puis Dieu dit : « Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce et ayant en eux leur semence sur la terre. » Et cela fut ainsi. La terre produisit de la verdure, de l'herbe portant de la semence, et des arbres donnant du fruit et ayant en eux leur semence selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le troisième jour.

L'auteur a écrit ceci, il y a environ quatre mille ans, pour expliquer la formation du monde. L'histoire de la Création, avec l'apparition selon un ordre bien établi des poissons, plantes, animaux et oiseaux dans les chapitres 1 et 2 de la Genèse, n'empêche pas nombre de fidèles d'admettre les théories scientifiques et de s'intéresser aux interprétations des climatologues, géographes, zoologistes et botanistes. Ceux-ci décrivent le bassin méditerranéen comme l'une des cinq régions du monde présentant un climat typique exerçant une influence directe sur les végétaux. La flore de la Terre sainte est en effet très riche, depuis les étendues sauvages au sud jusqu'au sommet du mont Hermon au nord. Les Écritures y font de nombreuses références et les voyageurs d'aujourd'hui, surtout pendant la période des pèlerinages de Pâques, admirent toujours la beauté des floraisons printanières.

La flore de Palestine compte de nos jours environ 3 000 espèces, mais la Bible n'en évoque que 130, la plupart étant des plantes vivrières ou ornementales. Peu d'espèces peuvent être identifiées avec certitude. Une grande partie des noms sont génériques, telles les bruyères ou herbes. Il peut être frustrant pour les lecteurs familiers de la classification des plantes d'apprendre que la Bible fait simplement référence à *deshe*, les plantes basses ou « verdure », *esebh*, les plantes herbacées ou « herbes », et *es peri*, les arbres fruitiers (Genèse chap. 1, v. 11-12).

La Bible évoque souvent les arbres pour décrire la richesse des paysages de la Palestine et illustrer la vie des Juifs en temps de guerre et de paix. Les arbres participent pleinement de l'approche spirituelle qu'ont les hommes de la Création divine :

ÉSAÏE 44, 23

[...] Montagnes, éclatez en cris de joie ! Vous aussi, forêts, avec tous vos arbres ! [...]

Le plus révélateur est sans doute l'analyse du psalmiste, qui compare la nature de l'homme aux caractéristiques des arbres. Son aptitude à faire le bien est comparée au palmier, sa force et sa stature à celles du cèdre :

PSAUME 92,
13-16

*Les justes croissent comme le palmier,
Ils s'élèvent comme le cèdre du Liban.
Plantés dans la maison de l'Éternel,
Ils prospèrent dans les parvis de notre Dieu ;
Ils portent encore des fruits dans la vieillesse,
Ils sont pleins de sève et verdoyants,
Pour faire connaître que l'Éternel est juste.
Il est mon rocher, et il n'y a point en lui d'iniquité.*



CÈDRE

On peut cependant y opposer le fait qu'aucune de ces espèces ne fut la première dans l'esprit et le cœur des hommes. Il existe une ancienne tradition, toujours observée dans de nombreux pays où chaque village a un « arbre à palabre », autour duquel se réunissent les anciens et où sont accomplis certains rites sacrés, comme j'ai pu l'observer en Gambie (Afrique de l'Ouest) ou dans le Dolpo, au Népal.

Notre histoire des « arbres de toute espèce » (Genèse chap. 2, v. 9) commence réellement avec l'errance d'Abram (ce n'est que bien plus tard que Dieu le rebaptisera Abraham), puis des Israélites après lui. Dieu lui ordonna, au XVII^e siècle avant J.-C., de quitter sa patrie, la Mésopotamie, et de partir vers l'ouest en direction d'un nouveau pays :

GENÈSE 12, 1-7

L'Éternel dit à Abram : « Va-t'en de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. » [...] Abram partit, comme l'Éternel le lui avait dit [...] Ils partirent pour aller dans le pays de Canaan, et ils arrivèrent au pays de Canaan. Abram parcourut le pays jusqu'au lieu nommé Sichem, jusqu'aux chênes de Moré. [...] L'Éternel apparut à Abram, et dit : « Je donnerai ce pays à ta postérité. » Et Abram bâtit là un autel à l'Éternel, qui lui était apparu.

Il existait déjà un sanctuaire célèbre à Sichem, en lisière de la plaine de Philistie, à l'ouest de la mer Morte. Un grand arbre vénéré en faisait un lieu sacré, aussi était-ce pour Abram un bon endroit pour y établir son camp. C'était aussi un lieu de bivouac approprié car son grand troupeau de moutons et chèvres ne risquait pas de faire des dégâts dans les terres cultivées du pays de Canaan. Nous avons

peut-être là la première référence écrite d'une attention de l'homme quant à sa relation avec l'environnement, ce que nous appelons «écologie». Les animaux d'Abram pouvaient paître sous les arbres de ces contreforts boisés. Ce lieu sacré est encore cité plus loin, au début du chapitre 35 de la Genèse :

☞ GENÈSE 35, 1 Dieu dit à Jacob [le petit-fils d'Abram] : « Lève-toi, monte à Béthel et demeures-y; là, tu dresseras un autel au Dieu qui t'apparut, lorsque tu fuyais Ésaü, ton frère. » ☞

Aussi Jacob s'établit-il près du chêne de Sichem et baptisa l'endroit El Bethel, qui signifie « Dieu de Béthel ». Vers 750 avant J.-C., le prophète Amos emploie la métaphore de la vigueur du chêne pour décrire celle des hommes, dont la puissance ne peut toutefois combattre les Israélites, qui ont Dieu de leur côté :

☞ AMOS 2, 9 Et pourtant, j'ai détruit devant eux les Amoréens, dont la hauteur égalait celle des cèdres Et la force celle des chênes J'ai détruit leurs fruits en haut Et leurs racines en bas. ☞

En d'autres termes, les Amoréens (autre nom des habitants de Canaan) furent totalement vaincus.

En Israël aujourd'hui cohabitent plusieurs espèces de chênes. La Bible comporte cinq mots hébreux, malheureusement traduits sans distinction par «chêne» : *ayl*, *elah*, *elon*, *allah* et *allon*. D'après Ésaïe (chap. 6, v. 13), il semble que *ayl*, *elah* et *elon* désignent le térébinthe, *allah* et *allon* le chêne. Le genre du chêne est *Quercus*. Il est représenté en Palestine par sept espèces, dont trois communes.

La plus courante est le chêne kermès ou des garrigues, *Quercus coccifera*, natif du bassin méditerranéen. À feuillage persistant, coriace et à dents épineuses, il peut atteindre 5 m de hauteur, mais dépasse rarement 2 m. Un auteur du XIX^e siècle, le Dr Hooker, écrivait : « il couvre les collines de Palestine de fourrés denses et broussailleux [...] à feuillage dense de petites feuilles persistantes rigides, et portant de nombreux glands ». Son nom d'espèce *coccifera* évoque bien sûr le colorant rouge appelé « carmin de cochenille ». Ce chêne est en effet une plante hôte importante de la cochenille du kermès (*Kermes vermilio*) faisant partie d'un groupe d'insectes dont les femelles servent à l'extraction d'une teinture rouge écarlate. Ce colorant était déjà connu au VIII^e siècle avant J.-C. Il faut environ 20 000 insectes pour obtenir 300 g de teinture. De nos jours, l'aire de répartition du chêne kermès est beaucoup plus réduite, à cause de l'extension du chêne vert, *Quercus ilex*, plus grand et pouvant atteindre 25 m, et de la déforestation au profit des terres arables ou pour la production de charbon de bois. Le chêne kermès est un arbre rustique et robuste, apte à pousser sur un sol rocailleux et inégal, dont les glands germent facilement et qui supporte même un pâturage intense. Abram avait bien choisi !

Le chêne de Sichem est encore cité dans le livre des Juges, au X^e siècle avant J.-C. :

☞ JUGES 9, 6 Tous les habitants de Sichem et toute la maison de Millo se rassemblèrent; ils vinrent, et proclamèrent roi Abimélec, près du chêne planté dans Sichem. ☞

Le lien entre arbres et hommes est ancestral. Ainsi le chêne symbolise-t-il dans la mythologie grecque l'arbre consacré à Zeus, le roi des dieux, tout comme dans les mythologies celtique, baltique et nordique. Pline l'Ancien, écrivain naturaliste romain (23-79 après J.-C.), notait que la vénération des arbres était une coutume universelle. En Amérique du Nord, les séquoias géants, *Sequoia* sp., étaient vénérés (et le sont toujours si l'on considère le nombre de visiteurs !). Le célèbre auteur naturaliste américain Henri David Thoreau déclarait dans les années 1850 que le genre humain avait besoin des forêts « comme source d'inspiration et de véritable repos ». En Angleterre, ce lien est aussi évoqué par Thomas Hardy dans son roman *Les Forestiers*, publié en 1887. Actuellement, toujours en Grande-Bretagne, The Woodland Trust et The National Trust élaborent un projet appelé *Tree Hunt*, ou « chasse aux arbres centenaires », qui vise à répertorier tous les vieux arbres remarquables dans une base de données. À ce jour, 100 000 spécimens ont été classés, dont une grande proportion de chênes. Abram avait le pressentiment du caractère sacré de la terre et de ce qui y pousse.



CHÊNE VERT